

Mátyás, Antal. *History of Modern Non-Marxian Economics : From Marginalist Revolution to Contemporary Monetarist counter-Revolution*. Budapest, Akadémia Kiado, 1980, 592 p.

André Joyal

Volume 12, numéro 3, 1981

L'Europe et le système monétaire international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Joyal, A. (1981). Compte rendu de [Mátyás, Antal. *History of Modern Non-Marxian Economics : From Marginalist Revolution to Contemporary Monetarist counter-Revolution*. Budapest, Akadémia Kiado, 1980, 592 p.] *Études internationales*, 12(3), 594–595. <https://doi.org/10.7202/701247ar>

particulier risque de s'y perdre. Un appendice général, comparable à celui qui figure à la page 316, aurait assurément accru l'utilité de l'ouvrage. L'on peut également regretter l'absence d'un index général et d'une bibliographie à la fin. Enfin, je suppose que la lecture de l'ouvrage ne sera pas entravée par les très rares erreurs typographiques qu'on peut y trouver, même celle qui touche aux « goulets » des pages 164-165.

Jacques HENRY

Département de science économique  
Université d'Ottawa

MÁTYÁS, Antal. *History of Modern Non-Marxian Economics: From Marginalist Revolution through the Keynesian Revolution to Contemporary Monetarist Counter-Revolution*. Budapest, Akadémia Kiado, 1980, 592 p.

C'est un travail colossal que présente le professeur d'histoire de la pensée économique de l'Université Karl Marx de Budapest. Traiter en près de 600 pages de l'évolution de la théorie économique des 100 dernières années c'est faire la preuve d'une très grande érudition. Non seulement faut-il avoir abondamment lu, il faut en plus pouvoir présenter la contribution des principaux théoriciens de façon claire et concise en dégageant les points forts et ceux qui prêtent le flanc à la critique. Il s'agit là d'un véritable défi que peu d'auteurs, malgré le nombre relativement grand d'ouvrages publiés en langue anglaise, ont vraiment relevé.

Autant par le contenu que par la forme l'ouvrage du professeur Mátyás s'adresse à un public très restreint. Les professeurs responsables d'un enseignement sur l'histoire de la pensée économique et, bien sûr, leurs étudiants y trouveront une excellente présentation de ce qui constituent les fondements de la théorie néo-classique. On sait que ceux-ci furent jetés simultanément au tournant des années 1870 par trois théoriciens oeuvrant chacun de leur côté. Il s'agit de l'anglais Stanley Jevons, de l'autrichien Karl Menger et du

français, travaillant à Lausanne, Léon Valras. Ceux que l'on a désignés comme étant les premiers marginalistes, étant donné leur façon de traiter des questions touchant l'utilité et la production, ont tracé un sillon permettant à la science économique de s'engager sur une voie toute différente de ce vers quoi conduisaient les analyses des Smith, Ricardo, Mill et surtout Karl Marx. Les disciples des trois premiers marginalistes, en endossant la conception subjective de la valeur, trouvèrent ainsi les bases théoriques permettant de rejeter la théorie de l'exploitation de Karl Marx qui repose sur la conception objective de la valeur telle que soutenue par les économistes classiques. La science économique obtenait ainsi ses lettres de noblesse. L'expression économie politique perdait son utilisation pour caractériser la discipline s'adonnant à l'étude de la satisfaction de besoins illimités en présence de moyens rares.

Les difficultés économiques que connaissent les grandes puissances industrielles depuis le milieu des années 1970 ont suscité beaucoup de remises en cause. On ne peut parler de crise économique sans référer à la crise de la science économique. En s'interrogeant sur les causes de l'inefficacité des politiques économiques on ne peut que remettre en considération les fondements théoriques qui leur servent d'appui. C'est ce qui explique la difficulté grandissante d'enseigner de « façon traditionnelle » la théorie que ce soit sous l'angle micro-économique ou macro-économique. D'ailleurs il ne manque pas d'ouvrages et surtout d'articles montrant les lacunes ou les insuffisances des contributions de ceux qui par leurs réflexions ont marqué l'évolution de la science économique. Mais avant de critiquer ou pour bien saisir la pertinence des critiques il faut évidemment connaître ce qui fait l'objet des remises en cause. C'est ici que l'ouvrage du professeur de Budapest constitue un apport précieux.

Le lecteur se voit offrir les concepts économiques et les outils d'analyse développés au fil des ans. De cette façon l'ouvrage peut servir à l'apprentissage des fondements de la micro-économie et de la macro-économie. Contrairement à ce que l'on trouve dans la

plupart des ouvrages sur l'histoire de la pensée économique l'auteur ne s'attarde nullement aux considérations biographiques des théoriciens concernés. Le texte, par le fait même, prend un caractère beaucoup plus austère que ce à quoi nous a habitués ce genre d'ouvrage. La théorie Keynesienne fait l'objet d'une centaine de pages. On retrouve les concepts familiers du multiplicateur, de l'accélérateur, la fonction de la demande, la relation entre l'épargne et l'investissement ainsi que le rôle de la monnaie et du taux d'intérêt. Tout au long de sa présentation l'auteur présente sa critique en se référant tantôt à Marx tantôt à d'autres économistes néo-classiques. La théorie néo-classique de la croissance, où se retrouvent les contributions de Domar, d'Harrod, de Hicks, de Solow et de Kaldor se voit également octroyer une place de choix. Sûrement trop à notre avis. L'ouvrage se termine par l'exposé de la « contre-révolution » monétariste de Milton Friedman et par une présentation de la problématique de l'inflation contemporaine eu égard à la courbe de Phillips. On sait que cette dernière établit la relation de marchandage existant entre le taux de chômage et le taux d'inflation. À l'époque où l'un et l'autre des deux grands maux économiques sévissent en même temps, on comprend l'interrogation soulevée à propos de la pertinence d'une telle représentation.

Il fallait s'y attendre on ne trouve pas tout dans cet ouvrage. L'auteur, c'est normal, a dû faire des choix et on hésite à lui en faire le reproche. Cependant, étant donné le titre de l'ouvrage, le lecteur est en droit de s'attendre, par exemple, d'avoir plus que quelques lignes sur l'importante contribution de Wassilie Leontief à l'analyse intersectorielle. Il en va de même de la contribution de l'école de Cambridge. On cherche en vain le nom de Sraffa dans l'index. Faut-il y voir un refus de considérer sa contribution comme une alternative à la théorie néo-classique ?

Quant à la place qui revient à l'économie elle n'est soulignée que par la présentation de la fonction de production Cobb-Douglas. D'autres développements théoriques récents comme la théorie du contrôle optimal, de la théorie des choix sociaux (école de

Virginie) ou la « nouvelle » micro-économie passent également sous silence. Il aurait mieux fallu couper ici et là pour laisser une place à d'autres éléments. L'auteur a probablement choisi de traiter de ce qu'il connaissait le mieux et c'est bien ainsi.

Comme on repète continuellement que l'on ne peut devenir un véritable économiste sans connaître à fond tout ce que recouvre la micro-économie, à savoir tout ce qui influence l'équilibre économique partiel et général en situation de concurrence parfaite et imparfaite, c'est dans les sept premières parties totalisant plus de trois cents pages que le lecteur trouvera l'intérêt particulier de cet ouvrage. Bien sûr, l'apologie de la théorie marxiste que fait constamment l'auteur dans la partie critique des différents chapitres peut parfois agacer, surtout lorsque l'on en connaît déjà les traits essentiels. Mais dans l'ensemble la critique présentée permet de jeter un éclairage sur les limites, qui comme toute oeuvre humaine, caractérisent la théorie économique. L'ouvrage du professeur Mátyás aide à faire connaître la théorie néo-classique tout en évitant d'y voir la « vérité absolue ».

André JOYAL

*Département d'administration et d'économie  
Université du Québec à Trois-Rivières*

RODRIGUEZ, Rita M. *Foreign Exchange Management in U.S. Multinationals*. Lexington (Mass), Lexington Books, 1980, 141 p.

Les événements qui, au début des années soixante-dix, marquèrent l'effondrement du système des parités de change fixes né des accords de Bretton Woods surprisent le monde économique à plus d'un titre. Au niveau des praticiens, des noms prestigieux de l'industrie et de la finance internationales se trouvèrent en difficulté par suite de pertes hémorragiques sur le marché des changes. Au niveau des économistes théoriciens, l'incertitude du débat entre tenants des changes fixes et partisans des changes flexibles trahissait le désarroi de la